

LE DIABLE EN BELGIQUE (2).

Par Roberto J. PAYRO

"*Una bestia apocalíptica*" faisait partie de la sélection de 6 textes qui fut publiée dans ***La Nación*** du dimanche 27 janvier 1924, sous le titre "*Los cuentos populares de Bélgica*" et fut repris dans ***El Diablo en Bélgica***.

UNE CREATURE D'APOCALYPSE.

Bohan est un beau petit village d'agriculteurs édifié au bord de la pittoresque et capricieuse Semois, à l'extrémité méridionale de la province de Namur, dans un vallon entouré de hautes collines rocailleuses.

Deux paysans, mari et femme, y vivaient en s'accordant tant bien que mal, car – comme c'est souvent le cas – tous deux aspiraient à la domination absolue.

Un jour, alors que la femme soutenait que l'avoine n'était pas encore mûre pour la moisson, l'homme, entêté, alla la couper. En l'apprenant, son épouse, lança, dans sa fureur, l'imprécation d'usage dans les Ardennes: « *Que la moisson aille au Diable !* »

L'offre ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd et le démon de gagner le champ. Il attendit que le fermier approche pour procéder à la récolte et, dès qu'il le vit, lui réclama formellement le bien que lui avait cédé la femme. Ils discutèrent comme sait discuter un paysan wallon quand il s'agit de défendre sa propriété et comme le Diable, esprit de contradiction et chicanier par nature, peut le faire. Mais ils durent transiger, car ils ne cédaient

ni l'un ni l'autre. Ils convinrent de se retrouver le lendemain, apportant chacun un animal dont l'autre devrait deviner le nom : celui qui n'y parviendrait pas, perdrait tout droit sur l'avoine.

Dès la tombée de la nuit, le paysan alla s'embusquer à proximité du chemin que devait emprunter le Diable pour gagner le lieu de rendez-vous ; il attendit des heures durant, tous sens aux aguets. Ce n'est qu'au petit matin qu'il aperçut le Malin, traînant une bête étrange que notre homme n'avait jamais vue, fût-ce en illustration, et qui devait probablement être une entité infernale. Par bonheur pour le Wallon, le Diable distrahit crie à l'adresse de l'animal qui ne prétendait pas avancer : « Hue, **Vert-Bouc** ! Hue ! (1)

Le paysan n'en demandait pas tant et il regagna en toute hâte sa maison. Il mit au courant sa femme qui, repentie de sa stupide exclamation et bien décidée à duper le Fourchu, imagina de oindre son corps de miel, puis de se rouler dans les plumes d'un oreiller éventré. Elle se retrouve de la sorte métamorphosée en un oiseau gigantesque et unique dans son genre mais – c'est un avis personnel – que le Diable aurait dû reconnaître car, à cette époque, on avait l'habitude d'enduire précisément de plumes les sorcières, ses féales.

Comme convenu, ils se retrouvèrent sur le champ d'avoine et le Diable demanda aussitôt au paysan, avec un air de triomphe :

- *De quel animal s'agit-il ?*
- *Quelle question !* – s'exclama le croquant,

malicieusement – *C'est tout simplement un Vert-Bouc.* – Et, désignant sa femme, il ajouta : – *A ton tour, à présent ; dis-moi quel est cet animal.*

Le Diable eut beau faire plusieurs fois le tour de la paysanne, l'examinant sous toutes les coutures, il ne réussit pas à l'identifier. Il finit par donner sa langue au chat et renonça à l'avoine. Mais, avant de regagner ses pénates, poussé par la curiosité qui le dévorait, il demanda à son vainqueur :

- *Maintenant que ta moisson ne court plus aucun danger, entre nous, dis-moi : quel animal est-ce ?*
- *C'est ma femme !* – dit l'autre, débordant de fierté.
- *Pauvre de moi !* – soupira le Malin.

On ne pourra plus dire : *"Les femmes, le Diable seul les comprend"*, mais, plus modestement: *"Même le Diable ne comprend pas la femme"*.

© 2020, pour la traduction française, Bernard GOORDEN

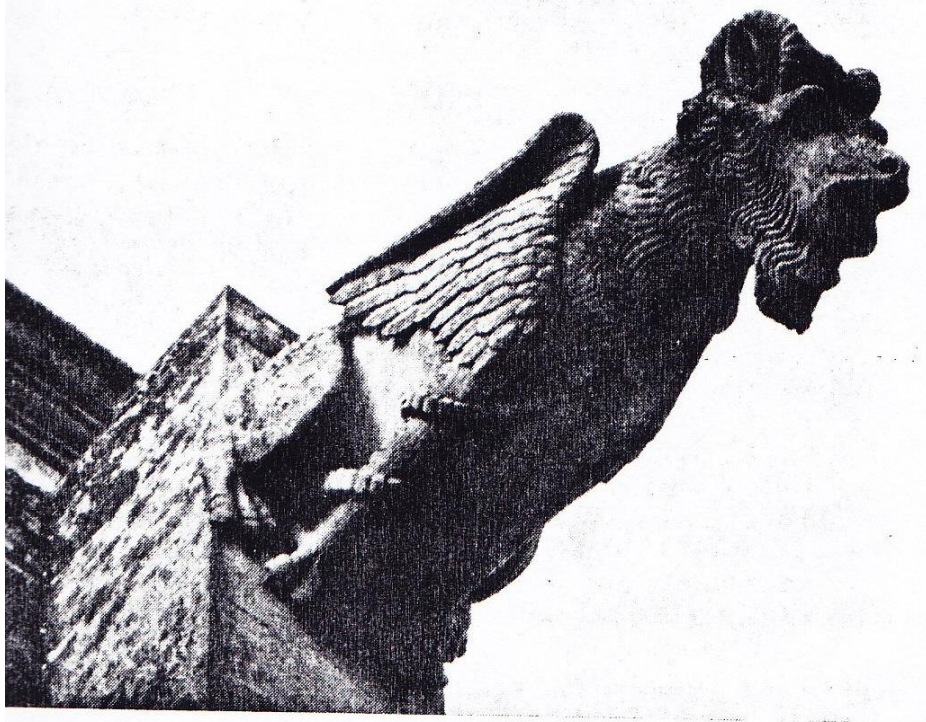
[Notes du traducteur.](#)

(1) Grâce à l'article d'Albert Doppagne, "*Le Vert-Bouc*" – paru dans l'**Annuaire** XIV (1960-1961) de la Commission royale belge de folklore (section wallonne) ; Bruxelles ; Ministère de la culture française ; 1967, pages 49 à 89 –, nous avons pu retrouver la source probable de **Payró**, en l'occurrence son ami Oscar Colson. En effet, ce dernier rapporte cette légende dans un article intitulé "*Les Conventions avec Satan*", paru

dans *Wallonia* ; Liège ; 1898 (VI), pages 150-151.

<https://www.idesetautres.be/upload/WALLONIA%2006%201898%20pp140-159.pdf>

Nous avons extrait de cet article (page 61) la photographie suivante :



Ill. n° 2 — Eglise d'Avioth :
la gargouille appelée *vârt-bouc*'.

Nous trouvons des allusions au terme remontant à 1784, chez Van den Steen de Jehay dans *Souvenirs de François Garnier* (éd. 1884, I, p.179) :

<https://www.idesetautres.be/upload/VERT-BOUC%20STEEN%20DE%20JEHAY%201884.zip>

BIBLIOGRAPHIE du VERT-BOUC.

(documents sur le site <https://www.idesetautres.be>)
GOORDEN VERT-BOUC MAGIE ROUGE -
Rajouté le 23/08/2010

Description : *S'évertuant à retrouver les sources qui avaient pu inspirer Roberto J. PAYRO pour l'écriture des légendes, reprises notamment dans **El Diablo en Bélgica** par son fils Julio en 1953, Bernard GOORDEN a, par exemple, écrit « Le vert-bouc en Wallonie : fruit de l'imagination populaire... »*

VERT-BOUC DELOGNE 1914 - Rajouté le 04/09/2010

VERT-BOUC LEGROS ENQUETES MUSEE VIE WALLONNE 1968 - Rajouté le 04/09/2010

VERT-BOUC REVUE BELGE 1840 LESBROUSSART - Rajouté le 04/09/2010

VERT-BOUC BODY CHATEAU FRANCHIMONT 1883 - Rajouté le 04/09/2010

VERT-BOUC HAROU BULLETIN FOLKLORE 1892 - Rajouté le 04/09/2010

VERT-BOUC TANDEL COMMUNES LUXEMBOURGEOISES 1893 VI - Rajouté le 04/09/2010

PLOENNIES LEGENDES BELGIQUE RUSE FEMME 1847 - Rajouté le 02/10/2010

Description : *Lors de ses recherches pour retrouver les sources de Roberto J. PAYRO (1867-1928), dont une partie des « légendes belges » avaient été rassemblées par son fils Julio dans **El Diablo en Bélgica** en 1953, Bernard GOORDEN, pour **Le Diable en Belgique (IEA3637)** a notamment consulté **Die Sagen Belgiens***